

Salah Khelifa

CHANTS DU SARRASIN
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

Salah Khelifa

CHANTS DU SARRASIN
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

« Sollicitez votre absolution de votre Maître, l'Absoluteur ; pour vous, Il fera abondamment tomber l'eau du ciel, vous gratifiera de richesses et d'enfants, vous pourvoira de jardins et de cours d'eau. »

HORS-TEXTES

LE BERGER HURO

Le berger Huro somnole à côté de son chien ; le soleil darde ses rayons fatigués par sa course effrénée sous le voussoir immense.

Horus est mort, Horus est mort, crie-t-on partout en Égypte ; Osiris est en deuil, il a déchiré son fanion pourpre pour l'inhumer dans un champ de lin en fleurs. Isis, quant à elle, se griffe les joues et se lamente d'une voix exsangue et pitoyable.

Le berger Huro n'a cure du deuil qui frappe le panthéon d'Égypte ; en fait, il n'a jamais porté ces dieux en son cœur ; qu'est-ce qu'ils lui ont donné de particulier ? ne cessait-il de se répéter en lui-même ; il est issu de parents asservis par le Premier scribe du Nil ; orphelin de père à deux ans, orphelin de mère à six, le voilà berger au pair de la Cour.

Le soleil regagne sa couche ensanglantée ; n'ayant pas de couche fixe, Huro dort à la belle étoile, à quelques enjambées du Nil, à l'orée du vaste champ de lin du Premier scribe ; qu'est-ce qu'il ne possède pas celui-là ? À lui champs de lin, à lui champs de coton, à lui champs de fèves, à lui palais à Thèbes, à lui éphèbes, à lui oasis ; que reste-t-il encore en Égypte qu'il ne possède pas ? On raconte avec assurance que le pharaon est à peine plus riche que lui ; à lui appartient la rive gauche du Nil, la rive droite au pharaon ; à lui échoit le delta gauche du Nil, le delta droit au pharaon.

Cent pleureuses envahissent soudain l'aire mouvante du berger Huro ; la plus vieille est à moitié nue ; c'est qu'elle a déchiré son péplos et en a jeté les fibules dans les ondes du Nil où elle doit plonger d'un moment à l'autre, poussée par le nautonier d'Osiris. Poussée par la nautonnière d'Isis, la suivra la pleureuse la plus jeune au fond du Nil, lui aussi exploré par le trépas prématuré d'Horus. Quand les deux immersions seront consommées, les pleureuses restées en vie doivent alors redoubler de cris, de pleurs, de griffades et de sang ; à ce moment précis, seuls les

bergers d'Edfou et d'Héliopolis chanteront en chœur l'hymne du Nil à la mémoire d'Horus.

Depuis son balcon, la pharaonne d'une nuit, quant à elle, chantera à gorge déployée de façon tour à tour langoureuse, lyrique, stridente et mâle afin de gagner le statut de favorite, chez le maître du Nil et d'Égypte.

Le berger Huro jette sa houlette à quelques emfans de ses pieds, il se tâte les joues, se frotte le menton, écarquille les yeux, écarte les jambes et attend fébrilement la première plongée fatidique ; quelques clapotis, trois hurlements déchirent les ténèbres, puis le silence ; Huro est soulagé mais il attend la seconde plongée avec la même impatience ; il sue une sueur froide qui perle de son front sombre et raviné ; la Clepsydre semble grippée... Enfin d'autres clapotis, d'autres hurlements plus longs et le silence ; cette fois-ci, Huro est soulagé pour de bon.

Or les bergers des bords du Nil ne se sont pas manifestés ; Huro est bel et bien seul ; soudain, le croc de la peur lui griffe le cœur et les entrailles ; de son front la sueur devient glaciale et lui brûle le regard ; effrayé, Huro ne sait ce qu'il lui adviendra ni ce qu'il adviendra aux autres ; ne doivent-ils pas être expressément ensemble à cette instance précise ? Ne doivent-ils pas chanter en chœur l'hymne du Nil ?

Ne sachant à quelle divinité se vouer, Huro se met à genoux parmi les herbes folles ; ses pieds sont en sang ; ses mains, ses yeux, ses joues, ses cuisses ; il est presque nu, il grelotte, pourtant la nuit est tiède ; il claque des dents, pourtant, du Nil s'élèvent des bouffées d'air chaud ; il a froid, pourtant, les astres dansent là-bas, du côté où hulule le hibou blanc qu'il a toujours adoré aux aurores quand il était seul avec son troupeau.

Au loin, dans un champ de lin en fleurs, apparaissent enfin les bergers des bords du Nil autour d'un géant dont la bouche vomit des filets pourpres et le regard du feu... Les bergers trépignent, battent des mains, dansent et à qui mieux mieux chantent en chœur l'hymne du Nil.

Huro s'apaise, le croc qui lui faisait mal se desserre, son effroi s'évapore ; il court rejoindre ses compères, il court chanter avec eux, battre des mains avec eux, danser avec eux, rire avec eux, pleurer avec eux et se battre avec eux contre les chants tristes et longs de la noria des dieux.

Monastir, café de l'Esplanade, le 8 décembre 2007

LA COHUE VENGERESSE

Horus, nous te vengerons ! Horus, nous te vengerons ! dors en paix ! dors en paix ! Nous savons que le Premier scribe du Nil t'a empoisonné pour te supplanter au Panthéon ; l'a-t-il caché ? n'a-t-il pas toujours brigué ton rang ? Que ta mémoire soit sanctifiée, brave Horus ! Par les flots du Nil éternel ! par les flots du lin ! nous te vengerons ; par le Nil, par le lin, par le Nil, par le lin dont se vêt l'assassin ! Brave Horus, dors en paix ! Du Scribe nous gardons les troupeaux, nous aurons tôt sa peau ; mort au rat, au crapaud ! où sont donc nos appeaux ?

Huro ne comprend rien; hébété, il s'arrête de danser, sue abondamment ; il s'adresse alors à un vieux berger en pleurs qui lui affirme que le Scribe du Nil avait mis du lait frelaté dans le vase sacré du Temple et l'avait présenté à Horus. « À la troisième gorgée, le malheureux Horus tomba en syncope, gigota et rendit l'âme », précisa un autre berger qui prêtait l'oreille ; un autre ajouta : c'est le devin de la Cour du Nil qui attesta le décès d'Horus par empoisonnement aux colchiques ; un homme du Scribe avait trait la vache nubienne aux aurores funèbres aussitôt que la pleine lune avait jeté ses rayons laiteux sur le lin en fleurs.

Un berger dégingandé se joint au petit groupe pour ajouter qu'on put alors démonter la machination du Premier scribe : puisque ses gens sont partout, puisqu'on les voit où qu'on aille, puisqu'ils se font obéir comme leur maître ; le devin certifia à la Cour du Nil que le misérable Horus était mort empoisonné par le Scribe tout-puissant ; nul ne le crut ; le pharaon resta sourd à ses accusations ; sa favorite hittite n'aimait pas que l'on en parle ; elle alla même jusqu'à empaler un des serfs du Palais qui colportait ces accusations.

Huro écoute le récit du déicide, les larmes aux yeux ; ébranlé jusqu'à l'effondrement, il ne veut point croire à la machination du Scribe du Nil ; il le sait cynique mais nul ne peut attenter à la vie du brave Horus, de *l'adorable* Horus, cela dépasse l'entendement, il ne peut l'accepter.

Il s'écarte de la cohue excitée pour aller s'asseoir à la lisière d'un champ de lin, au pied d'un sycomore chenu. « Le peuple des paysans, des bergers, des pêcheurs et des artisans a un faible pour Horus qu'on s'accorde à dire brave envers les miséreux ; je ne le hais point ; en revanche, je n'aime ni Osiris ni Isis ; quant à Anubis, je le hais franchement, celui-là ; je ne vénère que le hibou blanc dont les hululements m'apaisent le cœur ; ah ! ça ! il faut être pire que ces dieux pour en occire un et en prendre la place au Panthéon. »

Les larmes d'Huro abondent, elles sont d'autant plus drues et brûlantes qu'il entend ses compères hurler de nouveau leur soif ardente de vengeance ; il tremble en même temps qu'il a peur car la nuit s'embrase sous les vociférations incandescentes.

Le géant conduit la marche vindicative en tempêtant contre le Scribe assassin. « Allons à son palais du Nil ! » Les bergers de reprendre en chorus : « Allons à son palais du Nil ! » — « Mettons le feu à ses champs de lin ! » Les bergers de répéter : « Mettons le feu à ses champs de lin ! »

Huro est effrayé ; il n'a jamais aimé le Premier scribe ; il le hait même ; il lui arrive fréquemment de souhaiter sa mort à cause de sa méchanceté ; il ne veut point se mêler à son assassinat ; il se fera donc tout petit et se cachera, non qu'il soit lâche mais il est né pour cultiver la vie, non pour la supprimer -, connaît-il la Loi ?- ; il doit soigner les bêtes de son troupeau, le lin en fleurs, la

luzerne des bords du Nil, réparer le chadouf de la noria, chanter pour les astres nocturnes...

À la lisière du champ de lin qu'il prit pour cachette, à plat ventre, parmi des touffes de luzerne et d'armoise, Huro pleure tout seul. Les hurlements de la cohue s'éloignent, s'éteignent et meurent enfin.

Étouffé, secoué de longs sanglots, Huro pleure toujours.

Dans un champ de lin, secondé par la chouette, l'ibis qui ne sait mentir m'affirme qu'Huro pleure encore sur un bord érodé du Nil, parmi les rocs brûlés, l'armoise en deuil, les griffes de sorcière, les ronces et les orties.

Moi aussi, je pleure toutes les larmes de mon corps, toutes les larmes de mon cœur. Pleure, Huro ! je suis comme toi ; je ne peux tuer ces méchantes gens quand bien même ils nous tueraient ni ces dieux orgueilleux et iniques qui ordonnent notre mort dans le sang et le feu. Pleure, Huro ! tu as raison ; le Premier scribe est méchant, je ne le tuerais point ; le paysan du troisième scribe qui a témoigné contre lui est méchant, je ne le tuerais point ; le devin qui se veut omniscient est méchant, je ne le tuerais point ; le pharaon est méchant, je ne le tuerais point. Pleure, Huro ! continue de garder ton troupeau et de le soigner ! je garde le mien et le soigne. Huro, soigne la vie sacrée et ne l'ôte pas ! Tu as mille fois raison, Huro ; le Nil gémit et t'appelle au secours, nous appelle au secours ; le champ de lin gémit et t'appelle au secours, nous appelle au secours, cet astre boiteux et ce sycomore chenu...

Monastir, café El Ksar, le 9 décembre 2007

CHANTS DE POLYNICE

CHANT DE POLYNICE (1)

– Polynice,
Es-tu nice ?
– Je me pais
De la paix !

Millénaire
Ce tonnerre ;
Tes neveux
Sont morveux.

La fontaine
Incertaine
Du condor
Perd rai d'or ;

Purpurine,
Elle urine
Un palan
Chez Pâle Han.

Est unique
Ce Punique,
Flamboyant,
Aboyant.

*Monastir, hôtel de l'Esplanade, le 17 novembre 2003,
(22 Ramadan 1424)*

CHANT DE POLYNICE (2)

– Qui vague, erre ?
–L'ours Daguerre ;
Ses neveux
Les morveux.

Polynice
Chante à Nice
L'or épais
Que tu pais.

La fontaine
D'Antisthène,
-Du Condor-
N'a plus d'or.

– Qui burine,
Puis urine
De doigts lents
Des palans ?

– Ce Punique
Sans tunique
Qui vend lai
À ce lai.

Ibidem, le 17 novembre 2003, (22 Ramadan 1424)

CHANT DE POLYNICE (3)

Démosthène
Hait de Taine
Le papier,
Le drapier,

Polynice,
Bérénice,
Hait la paix
Que je pais ;

Il burine
Figurine
D'un doigt lent,
Un palan,

Le tonnerre
Débonnaire,
Les cheveux
Des morveux,

La tunique
Du Punique
Aboyant,
Flamboyant.

Ibidem, le 17 novembre 2003

CHANT DE POLYNICE (4)

L'ogre urine ;
Je burine
Un palan
D'un doigt lent.

Polynice
Parle à Nice
De la paix
Que tu pais.

Ce tonnerre
Fulmine, erre
Aux cheveux
Des Morveux.

La Fontaine,
Antisthène
Sans papier,
Le Drapier,

Le Punique
(Pope unique)
Se sont ri
De Mari.

Ibidem, le 17 novembre 2003

CHANT DE POLYNICE (5)

Sa tunique
Est unique ;
Ce chien roux
En courroux.

Polynice
Meurt à Nice.
-De la Paix
Je me pais.-

- Qui divague ?
- L'éclair vague
Aux cheveux
Des morveux ;

Paul Verlaine
Dans sa plaine,
-Son pré vert
Fait d'hiver ;-

Il urine,
Il burine
D'un doigt lent
L'oiseau blanc.

Ibidem, le 17 novembre 2003

CHANT DU CORCYRE (1)

Fuit la cire
Du Corcyre
Un dolent
Goéland.

La bacchante
Sans acanthe :
« Il leur faut
L'échafaud. »

– Qui s'enfume ?
Se consume ?
– Le tambour
Du faubourg.

Sur la nue
Continue
Ce guerrier ;
Son terrier.

Le maroufle
Qui perd moufle,
Chant du cor
Plus encor.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DU CORCYRE (2)

Il leur faut
L'échafaud,
La bacchante
Convaincante.

L'ululant
Goéland
Sent la cire
Du Corcyre.

Le faubourg
Sans tambour
Dans la brume
Mord son rhume.

Le guerrier
Sans laurier
S'exténue
Sous la nue.

L'ord maroufle
Sans maroufle
Souffle au cor
Plus encor.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DU CORCYRE (3)

Le faubourg
Du tambour,
On le brûle ;
Il ulule.

L'insolent
Goéland
Mord la cire
Du Corcyre.

L'échafaud
Qu'il leur faut
Sent l'acanthé,
La bacchante.

Le guerrier
Sans laurier
Suit la nue
Inconnue,

Souffle au cor
Plus encor
Pour l'automne
Qui détone.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DU CORCYRE (4)

Un guerrier,
Son terrier
Ont fui l'aube,
Saint Arnobe.

L'insolent
Goéland
Du Corcyre
Veut m'occire.

Il leur faut
L'échafaud,
La bacchante
D'Alicante.

Le tambour
Du faux bourg
Prendra flamme,
Rendra l'âme.

En son cor
Souffle encor
Une ogresse
Qui m'agresse.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DU CORCYRE (5)

Sent ma veine
La verveine,
Fleur du cor
Plus encor.

Veut la cire
Du Corcyre
L'insolent
Goéland.

La bacchante
Vous décante
L'échafaud
Qu'il vous faut.

–Qui trucidé
Dans l'acide
Le faubourg
Sans tambour ?

Qui pérore
À l'aurore ?
– Ce guerrier
Sans laurier !

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE THÈBES (1)

Ont fui Thèbes
Cent éphèbes
Biscornus,
Inconnus.

Mets ta tique
Fantastique
Dans ces cieux
Disgracieux !

Ce bellâtre
Près de l'âtre
Se confond
Chez Buffon ;

Il tressaille ;
On assaille
Un lapin
Sous un pin,

La panthère
Du notaire,
Un chaland
Nonchalant.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE THÈBES (2)

Monte aux cieux
Audacieux
De l'Attique
Fantastique !

Biscornus,
Les pieds nus,
Mille éphèbes
Ont pris Thèbes.

– Qui confond
Ce griffon ?
– Le bellâtre
Idolâtre !

Sous un pin
Un lapin
Nous assaille,
Je tressaille.

Le chaland
Nonchalant
Fend la terre
De Cythère.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE THÈBES (3)

Un bellâtre
Astrolâtre
Se confond,
Sur moi fond.

Ces éphèbes
Ont pris Thèbes
Suite au ver
De l'hiver.

Élastique
Est la tique
De ces cieux
Malicieux.

Je tressaille :
On assaille
Mon vieux bourg
Sans labour.

La panthère
Est à terre ;
Son chalant
Nonchalant.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE THÈBES (4)

Or Lupin
Vend mon pin ;
Il m'assaille,
Je tressaille.

Les corps nus,
Biscornus,
Mille éphèbes
Ont pris Thèbes.

Disgracieux
Sont les cieux ;
Élastique
Est leur tique.

Le griffon
Se confond
Avec l'âtre
Du bellâtre.

Un chaland
Nonchalant ;
La panthère
De Nanterre.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE THÈBES (5)

À Cythère
Un notaire,
Un chaland
Nonchalant.

Je tressaille ;
Excité,
L'ours assaille
La Cité.

Ces éphèbes
Sont à Thèbes ;
Or la Nuit
Vend l'Ennui.

Fantastique
Est l'Attique ;
Pernicieux
Sont les cieux.

Ce bellâtre
Court, folâtre ;
Le griffon
Du bouffon.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE LYSANDRE (1)

Alexandre
Hait Lysandre,
Les sept cieux
Sans essieux.

Sur le seigle
Vole un aigle ;
L'elkovan
Dans le vent.

La nuit nue
Court la nue ;
Le démon
Mord le mont,

Épouvante
-Quand il vente-
La sœur vingt
De Calvin.

Dans la brousse,
Barberousse
Suit l'ogron
D'un pas prompt.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE LYSANDRE (2)

Un vieil aigle
Dans le seigle ;
L'elkovan
Dans un van.

Alexandre
Suit Lysandre
Jusqu'aux cieux
Disgracieux,

Exténue
La nuit nue,
Le démon
Du Piémont,

Épouvante
L'ours qui vente,
L'échevin,
Jean Calvin,

Barberousse
Dans la brousse,
Cet ânon,
La Guenon.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE LYSANDRE (3)

Le démon
De ce mont
Exténue
Ma sœur nue.

Dans les cieux
Sans essieux,
Alexandre
Veut ascendre.

Dans le vent,
L'elkovan
Fuit les aigles
Dans les seigles.

L'opus vingt
De Calvin
M'épouvante
Car il vente.

Cet ogron
À l'œil prompt
Fuit la brousse,
Barberousse.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE LYSANDRE (4)

Nuit mouvante
Épouvante
L'échevin
De Calvin.

Alexandre
Fuit Lysandre
Hors-les-cieux
Disgracieux,

Exténuée
La sœur nue
Du démon,
Salomon,

Suit les aigles
Dans les seigles,
L'elkovan
Dans le vent,

Barberousse
Dans la brousse
Dont l'œil prompt
Vous corrompt.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT DE LYSANDRE (5)

La savane
L'ours la vanne ;
L'ogron prompt
La corrompt.

Alexandre
Suit Lysandre
Jusqu'aux cieux
Sans essieux.

L'elkovan
Émouvant
Coupe un seigle
Pour cet aigle.

Ma main nue
Exténue
Le démon
Salomon.

Quand il vente
Chez Calvin,
M'épouvante
L'échevin.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT D 'ÉPIRE (1)

Pleure, Épire,
Ton empire
Sans hameaux,
Tes émaux !

Exhalée,
Très hâlée
Est ta peau
De crapaud ;

Ton étoile
Perd sa toile
Sous les cieux
Silencieux,

Son fin masque
Bergamasque
Des Babas,
Ici-bas,

-Sous ta tente
Impotente-
Ses rais noirs,
Aux manoirs.

Ibidem, le 19 novembre 2003

CHANT D'ÉPIRE (2)

Exhalée,
Plus hâlée
Que Levant
Émouvant

Est l'Épire
Qui soupire ;
Ses hameaux
-Sans émaux-

Veufs de toile,
-Sans étoile-
Sont chassieux
Sous les cieux.

Elle a masque
Bergamasque
Qu'à Baba
Vend Saba

Sous la tente
De l'attente,
Dans le champ
Du couchant.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT D'ÉPIRE (3)

Sous les cieux
Silencieux
Une étoile
Perd sa toile ;

Or l'Épire
Son empire,
Ses hameaux,
Ses émaux,

Son grand masque
Bergamasque,
Ses babas
D'ici-bas ;

Son âme orde
Veut qu'on morde
Le Levant
Très mouvant,

Sous sa tente
Impotente,
Dans le sang
Indécent.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT D'ÉPIRE (4)

Les Babas
D'ici-bas
Ont un masque
Bergamasque,

Des hameaux
Gros d'émaux
Dans l'Épire
Du vampire,

Un Orient
Luxuriant,
Une étoile
Dans sa toile

Sous les cieux
Disgracieux,
Dix mil villes
Inciviles,

Des canons,
Des ânon,
Cent mil tentes
Impotentes...

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT D'ÉPIRE (5)

Vois l'Épire
Qui soupire
Sous ses maux !
Ces chameaux !

Vois sa toile
Sous l'étoile
Dans les cieux
Sans essieux,

Son tors masque
Bergamasque,
Ses babas,
Ses Babas !

Vois sa tente,
Sa patente
Dans le sang
Déhiscent !

Vois son âme
Sous l'igname
De l'Orient
Souriant !

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHÉRONÉE (1)

Chéronée,
Es-tu née
Dans le thym
Du matin ?

Ta ganache
Sans panache
Chante un chant
Trébuchant.

Ta chamelle
Sans mamelle
Chante aux vaux
Pour les veaux.

Ma Tour race
Ma cuirasse,
Ton tourment ;
Ta Tour ment ;

Ton armure
Me murmure
Que ta Nuit
Mord l'Ennui.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHÉRONÉE (2)

La ganache
Vend son ache
Au couchant
Trébuchant ;

L'Erronée
Chéronée
Son matin
Au Latin ;

La chamelle
Sa gamelle
Aux chevaux
Des caveaux ;

La Grand-Race
-Que j'embrasse-
Le froment
Du Clément ;

Cette armure
Son murmure
À la nuit
De l'ennui.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHÉRONÉE (3)

Ces chamelles
Sans mamelles ;
Ces chevaux
Par les vaux.

L'Erronée
Chéronée
Sans matin
Dans le thym.

La ganache
Vend une ache
À mon chant
Alléchant ;

Sa cuirasse
Me cuirasse
Contre amant
Du tourment.

– Qui murmure ?
– Cette armure
De la Nuit
Qui me nuit.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHÉRONÉE (4)

Le cuir race
Ta cuirasse
De tourment.
L'autour ment.

Chéronée,
Es-tu née
Chez le thym
Du mâtin ?

La ganache
Troque une ache
Contre un chant
Du Couchant.

La chamelle
Sans mamelle
Offre un val
Au cheval.

De l'armure
Le murmure
Fort subtil,
Te suit-il ?

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHÉRONÉE (5)

Ton armure
Me murmure
Dans la nuit
Qu'on lui nuit ;

Chéronée
-Qu'on sait née
Au matin-
En latin.

La ganache
Perd une ache
Dans un champ,
Au couchant ;

La chamelle
Sa mamelle,
Le trémail
Son émail,

La cuirasse
-Qu'on embrasse-
Ce tourment
Qui ne ment.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE PÉRINTHE (1)

À la mémoire de Victor Hugo

–Qui m’èreinte
À Périnthe ?
–L’ode en pleur
De Harfleur.

Quand j’enrage,
Qui m’outrage
Sous les flots
En sanglots ?

La parole
Sans corolle ?
Le mitan
De l’Autan ?

Qui pourlèche
De sa flèche
Un lapin
Sous un pin ?

L’Atrabile
Délébile ?
Le pivert
De l’Hiver ?

Le 20 novembre 2003, (25 Ramadan 1424)

CHANT DE PÉRINTHE (2)

On m'outrage
Donc j'enrage,
Vois Soufflot
Sous le flot.

À Périnthe,
On éreinte
L'homme en pleur
Qui perd fleur,

La parole,
La corolle
Du mitan
Chez l'Autan,

Se purlèche
Sur la flèche
D'un sapin,
Perd son pain

De blé, d'orge,
Perd sa forge,
Ses piverts
Et ses vers.

Le 20 novembre 2003

CHANT DE PÉRINTHE (3)

Barcarole
Sans parole
Du gitan
De l'Autan.

–Qui s'éreinte
À Périnthe ?
–Lis en fleur
Du Souffleur.

Qui m'outrage
Quand j'enrage
Au couchant
Trébuchant ?

De sa flèche
Nous pourlèche
Le beffroi
De l'Effroi ;

L'Atrabile
Est habile ;
Le pivert
De l'Hiver.

Le 20 novembre 2003

CHANT DE PÉRINTHE (4)

–Qui vous lèche
De sa flèche ?
–Le lapin
Sous ce pin.

Or Périnthe
Vous éreinte
Les dix fleurs
Des souffleurs.

–Qui m’outrage ?
–Cet orage
Sur ces flots
En sanglots,

La parole
(Sans corolle)
Du gitan
De l’Autan,

L’atrabile
Du Kabyle,
Le pivert,
Le gros ver...

Le 20 novembre 2003

CHANT DE PÉRINTHE (5)

L'atrabile
Volubile
Mord l'hiver,
Ronge un ver,

Ce lapin
Qui vous lèche
Sous un pin
De sa flèche.

Qui m'éreinte
À Périnthe ?
L'âne a braït
Sans attrait.

Qui m'outrage
Sous l'orage ?
L'ogron noir
Du manoir ;

Sa parole
Sans corolle
Ni mitan
De titan.

Le 20 novembre 2003

CHANT DE DELPHES (1)

–Qui s’isole,
Me désolé
Près du four
De Balfour ?

–L’ogre à Delphes
(Ami d’elfes,
De Luther
Sous l’éther) ;

Il s’alarme
Hors-ma-larme
Pis qu’un bœuf
De Babeuf.

Qu’on se taise !
Dit-il aise ;
Mon griffon
Sur vous fond ;

Je rétame
Le dictame
Des vieux bourgs
Sans labours.

Le 20 novembre 2003

CHANT DE DELPHES (2)

Qui rétame
Le dictame
Du crapaud
Au tripot ?

Un chant d'elfes
Près de Delphes,
Dit Luther
Dans l'éther ;

Une alarme
De ta larme
Sur un bœuf
De Babeuf ;

La mortaise
(Qu'on se taise
Au Lagon !)
De Magon

Qui s'isole,
Vous console :
« Meurt le Four
De Balfour. »

Le 20 novembre 2003

CHANT DE DELPHES (3)

Près de Delphes,
Des cris d'elfes ;
Or Luther
Boit l'éther.

De ma larme
Qui s'alarme ?
Est-ce un bœuf
De Babeuf ?

Qu'on se taise,
Périclès !
(Dit tout aise
Damoclès).

Je m'isole,
Me désole
De ce four
De Balfour.

Qui rétame
Ce dictame
Pour mon bourg
Sans labour ?

Le 20 novembre 2003, (25 Ramadan 1424)

CHANT DE DELPHES (4)

À la Résistance libano-palestinienne

Choit ma larme
Sur un charme,
Sur un bœuf
De Babeuf.

Près de Delphes
Des pleurs d'elfes ;
Dans l'éther
Va Luther.

Qu'on se taise,
-Dit tout aise
Damoclès,-
Périclès !

Il m'isole,
Me désole
Ce noir four
De Balfour.

Je rétame
Pour vous deux
Ce dictame
Hasardeux.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE DELPHES (5)

Damoclès,
Périclès,
Qu'on se taise
Pour la Thèse !

Hors de Delphes,
Des cris d'elfes,
Dit Luther
Sous l'éther ;

Il s'alarme
De ma larme
Comme un bœuf
De Babeuf ;

Il s'isole,
-Me désolé-
Loin du four
De Balfour,

Puis rétame
Le dictame
Pour Didon
De Sidon.

Ibidem, le 20 novembre 2003

CHANT DE CHERSONÈSE (1)

Dans le Bosphore
Gît le phosphore ;
Dans le sous-bois
Pleure un hautbois.

La Chersonèse
Mord la punaise
Pour les Chassieux
Sous tous les cieux.

La nuit se fane
Sous l'or profane ;
Le vieux Tolstoï
Fuit vers Hanoï

Car l'odalisque
Perd l'obélisque
Du tors Scapin,
Son escarpin

Au champ qu'irise
Un chant de brise,
Qu'étouffe un plaid
D'Écossais laid.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT DE CHERSONÈSE (2)

Une odalisque
Vend l'obélisque,
L'ord escarpin
De ce Scapin.

La Chersonèse
Fuit la fournaise
Du roi soucieux
Sous les sept cieux,

Le pleur diaphane
Se meurt-se fane-
Car dans Hanoï
Se meurt Tolstoï ;

Dans le Bosphore
Dort le phosphore ;
Dans ce sous-bois
Meurt le hautbois.

Un chant de brise
-Que l'or irise-
Emporte un plaid
D'Écossais laid.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT DE CHERSONÈSE (3)

Entends la brise
Que l'on irise !
Vois-tu ce plaid
D'Irlandais laid ?

La Chersonèse
Mange à son aise ;
L'enfant soucieux
S'accroche aux cieux.

Le jour diaphane
Que l'on profane
Plaît à Tolstoï
Qui fuit Hanoï,

L'or, le phosphore
Dans le Bosphore,
Tous les abois
De leur hautbois,

Cette odalisque
Sous l'obélisque
Et l'escarpin
Du vieux Scapin.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT DE CHERSONÈSE (4)

La Chersonèse
Sait la fournaise
Sous les sept cieux
Insoucieux.

Le feu diaphane
Que l'ours profane
Plaît à Tolstoï
Qui fuit Hanoï,

Plaît au Bosphore
Lourd de phosphore,
Plaît au hautbois
Qui pleure aux bois,

À l'odalisque
Sous obélisque,
Plaît à Scapin
Sans escarpin,

Plaît à la brise
Qui nous irise,
À l'homme au plaid
De crapaud laid...

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT DE CHERSONÈSE (5)

Le jour diaphane
Gémit, se fane ;
Léon Tolstoï
Part pour Hanoï

Tout à son aise ;
La Chersonèse
Sous les noirs cieux
Malicieux

Nage au Bosphore,
Paît le phosphore,
L'ode aux abois
De mon hautbois.

Or l'odalisque
Vend l'obélisque
Et l'escarpin
Du fou Scapin ;

Quant à la brise,
Qui donc la brise ?
Est-ce un ours laid
Portant un plaid ?

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT D'ISOCRATE (1)

Isocrate
À Socrate :
« L'elkovan
Vole un van. »

La titane,
L'or la tanne ;
Le ciel roux
En courroux.

Mais qui tremble
Sous ce tremble ?
L'ogron pieux
Sans épieux.

En retraite,
Il me traite
De couard
Du douar.

–Qui me laure
À l'aurore ?
–Le condor
Qui t'endort.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT D'ISOCRATE (2)

Mais qui tanne
La sultane ?
Le ciel roux
En courroux.

Isocrate
À Socrate :
« Le couvent
Fraude au van. »

Je ressemble
À ce tremble,
Dit l'ogron
Que l'on rompt.

En retraite,
On maltraite
Un agent
Négligent.

À l'aurore
On le laure
De mûrons
Pour lurons.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT D'ISOCRATE (3)

Très pompeux,
Tu ne peux
Plus descendre
Chez Cassandre.

L'elkovan
Du couvent,
D'Isocrate :
« Viens, Socrate ! »

En courroux,
Le ciel roux
Vous basane
Sa balzane.

Négligent,
En retraite,
Le sergent
Me maltraite.

Qui s'endort ?
Un condor.
À l'aurore
On me laure.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT D'ISOCRATE (4)

Le couard
Du douar
Court plus vite
Que lévite.

Le couvent
Émouvant
D'Isocrate
Suit Socrate.

L'ânon roux
En courroux,
Qui le tanne ?
La titane.

L'ogron pieux
Riche en pieux
Nous égorge
Dans la Gorge

Où s'endort
Le rai d'or,
Où l'ours lauré
Ma sœur Laure.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANT D'ISOCRATE (5)

L'ogron prompt
Nous corrompt.
On me laure
À l'aurore.

L'elkovan
Hait le van ;
Isocrate
Hait Socrate.

L'ânon gris
Sans gris-gris
Se basane ;
La balzane.

Le crapaud
Du tripot
Vous rassemble,
Désassemble.

Un agent
Sans retraite,
Sans argent
Nous maltraite.

Ibidem, le 21 novembre 2003

CHANTS D' ESCHINE

CHANT D 'ESCHINE (1)

Dans la Chine
Chante Eschine,
Chante un preux ;
Vole un freux.

Misérables
Ces érables
De chemin
Sans jasmin.

Un vieux sage
De passage
Paît du riz ;
Je m'en ris.

La Fontaine,
Démosthène
Sont précieux,
Insoucieux.

Le ciel croule,
L'enfant roule
Sans lueur,
En sueur.

Monastir, hôtel de l'Esplanade, le 24 novembre 2003

CHANT D'ESCHINE (2)

Misérable,
Prends ce râble !
Défends-toi
Sous ton toit !

L'Indochine
Pleure Eschine,
Le seigneur
Sans honneur.

Le juif sage
Du Passage
A chanté
Déganté.

Antisthène,
La Fontaine
-Ces vieillards-
Sont paillards.

L'or s'écroule ;
L'ânon roule
Comme un freux
Chez l'Affreux.

Ibidem, le 24 novembre 2003

CHANT D'ESCHINE (3)

Ce vieux sage
Sans message
Rêve encor
De son cor ;

Mais Eschine
D'Indochine ;
Le seigneur
D'un saigneur ;

L'homme affable
De la Fable ;
Ce gamin
D'or carmin ;

La Fontaine,
Démosthène
D'un ciel vert
Sans hiver,

De la goule
Sans cagoule,
Du renard
De Bernard.

Ibidem, le 24 novembre 2003

CHANT D'ESCHINE (4)

Incertaine,
La fontaine
File un chant
Trébuchant.

D'Indochine
Parle Eschine ;
Le fier preux
D'un lépreux ;

Le gamin
Sous l'érable
D'un jasmin
Misérable.

Le vieux sage
D'un passage
Du Talmud,
De Thamūd,

De la goule
À cagoule,
Du sang clair,
De l'éclair...

Ibidem, le 24 novembre 2003

CHANT D'ESCHINE (5)

Le ciel croule,
Mon chant roule
Dans un champ
Au couchant.

Monte Eschine
Sur l'échine
De ce roi
De l'effroi,

Sur l'érable
Misérable,
Sur le mont
Du démon,

Dit un sage
Sans visage,
Dit un saint
Au chant sain.

Ma fontaine
Plaît à Taine,
Chante un vieux,
L'œil pluvieux.

El-Menzah VII, café l'Émir, le 29 novembre 2003

CHANT D'ATTIQUE (1)

En Attique
Mon viatique
Est l'éclair
Au chant clair.

Un vieux sage
Dévisage
Un tyran
Attirant.

Je contemple
Dans un temple
Un Inca
Sans ducat,

Des cohortes
De cloportes,
La rancœur
De leur cœur,

Un coup d'aile
Infidèle
Au faubourg
Du tambour.

Ibidem, le 29 novembre 2003

CHANT D'ATTIQUE (2)

Un grand sage
Dévisage
Le sultan
Exultant.

Le viatique
Extatique
Mord la tique
En Attique.

– Qui contemple
Dans ce temple
Ce gros rat ?
– Le verrat !

– La cohorte
Sans escorte
Dans l'autan ?
– C'est Satan !

– Des coups d'ailes
Infidèles ?
– L'Ânon noir
Du Manoir.

Ibidem, le 29 novembre 2003

CHANT D'ATTIQUE (3)

Dans ce temple
Je contemple
Des ergots
D'Ostrogoths,

Le viatique
Pur d'Attique
Sous l'éclair
Au chant clair,

Un faux sage
-Sans message-
Aux mots flous
De vieux loups,

Cent cohortes
De cloportes
Inconnus
Qui vont nus,

Un chant d'aile
D'hirondelle,
Un dandy
Un bandit...

Ibidem, le 29 novembre 2003

CHANT D'ATTIQUE (4)

Un cloporte
Sous ma porte ;
En son cœur
La ranceœur.

En Attique
Mon viatique :
C'est un clair
Chant d'éclair.

Ce faux sage
Du Passage
Tient en main
Du cumin ;

Dans ce temple
Il contemple
L'escargot,
L'Ostrogoth,

L'infidèle
Envol d'aile
D'un corbeau
De tombeau.

Ibidem, le 29 novembre 2003

CHANT D'ATTIQUE (5)

Un bruit d'aile
D'hirondelle ;
Un bruit fou
Dans Edfou.

En Attique
Le cantique
Suit l'éclair
Au son clair.

Le message
Du faux sage
Chante au soir
Le *Pressoir*.

Je contemple
Dans ce temple
Leur chardon ;
(Oh, pardon !)

La cohorte
Du cloporte
Porte au cœur
La Rancœur.

Ibidem, le 29 novembre 2003

CHANT DU SARRASIN (1)

Ma voix tue
De statue
Plaît à l'ours,
Aux balourds ;

Le Granique
Sarrasin
-Qui panique-
Plaît au zain.

La cigogne
De Gascogne
Vole au mont
Du Démon.

La nuit marche
Dans leur marche
Au travers
Des avers.

Ce Vandale
Perd sa dalle
Au sommet
Qu'il promet.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU SARRASIN (2)

Sans vergogne,
La cigogne
Pisse un sang
Acescent.

Le Granique
Satanique
Suit le zain
Sarrasin.

La statue
Qu'on a tue,
Qui l'endort ?
Le condor.

Sous une arche,
Dans les flots,
L'ogron marche
En sanglots ;

Sa sandale
De Vandale
Pisse un chant
Trébuchant.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU SARRASIN (3)

Dans ma marche
Un rai marche,
Chante un chant
Alléchant.

Sans panique,
Le Granique
Fuit le Zain
Sarrasin,

La statue
Qu'il a tue,
Le condor
Qui s'endort,

La cigogne
Qui le cogne
Sur les monts
Des démons,

Le Vandale
Qui vend dalle
Au sommet
Qui s'omet.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU SARRASIN (4)

Le Granique
Tyrannique
Mord le zain
Sarrasin,

La statue
-Qu'on a tue-,
Les vautours
Sur vos tours,

La cigogne
Sans vergogne,
Le Démon
Jusqu'au mont,

Dans sa marche,
Hors d'une arche,
Le gros ver
De l'hiver,

Le Vandale
Au dédale,
Au sommet
(Qu'il omet).

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU SARRASIN (5)

– Qui promet
Le sommet
Au Vandale
Sans sandale ?

– L'ânon zain
Sarrasin,
Tyrannique,
Satanique ;

Le condor
Chez qui dort
La statue
Qu'il a tue ;

Le Démon
Du Piémont ;
Sans vergogne,
La gigogne ;

Le gros ver
De l'hiver
Sur la marche
De sa marche.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU LOMBARD (1)

Perséphone
Est aphone ;
Un Lombard
Brûle un bar ;

Sous sa robe
Se dérobe
Mon verset
De fausset.

Or chantonne
En automne
L'histrion
-Sous l'Orion-

La détresse
Que l'on tresse,
L'œil visqueux
-Chez un queux ;-

Le curare
Jamais rare
Du serpent
Qui nous pend.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU LOMBARD (2)

Le Lombard
Offre un bar
À l'aphone
Perséphone ;

Un vaurien
De Dorien
Se dérobe
Sous sa robe ;

L'histrion
De Laurion
Me réclame
Un dictame ;

Or un queux,
L'œil visqueux,
En détresse
Mord sa tresse ;

Un serpent
-En rampant-
Le curare
De l'or rare.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU LOMBARD (3)

L'harmattan
Qui m'attend
Perd sa robe,
Se dérobe.

Le Lombard
Brise un bar,
Perséphone
La bouffonne,

L'histrion
De l'Orion,
Cet Archonte
Qui se conte ;

Avec eux,
L'œil visqueux,
Se redresse
La Détresse ;

Le serpent
Se suspend
Au curare
Du vers rare.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU LOMBARD (4)

– La Déesse,
Qui la tresse ?
– Ce vieux queux
D’ours visqueux.

Perséphone
La bouffonne
Griffe un bar
De Lombard.

– Qui dérobe
(Hors-sa-robe)
Le chant long
De l’aiglon ?

Le Pirée ?
L’empyrée ?
– L’Histrion
De l’Orion.

– Le curare
De l’or rare ?
– Le Gémeau
Sur l’ormeau.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU LOMBARD (5)

En rampant,
Le serpent
Trait l'or rare,
Le curare.

Le Lombard
Vend son bar
À l'aphone
Perséphone.

Mon chant dû
Est perdu
Sous ta robe
Qu'on dit probe.

L'histrion
De Palmyre
À l'Orion
Vend sa *myrrhe*.

L'œil visqueux,
Ord, un queux
Mord ma tresse
En détresse.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ISSOS(1)

Dans Issos
Dionysos
Agonise ;
-J'ironise.-

Un dragon
D'Aragon
Se redresse
Sans tendresse.

Onduleux,
Frauduleux,
Le Tartare
Vend sa tare.

Au ravin
De Calvin
Gît Homère
L'éphémère.

Ce Clabaud
Au pied bot
(Qui cavale)
Nous ravale.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ISSOS (2)

Le dragon
D' Aragon
Crie en marche
Dans sa marche.

Dans Issos
Dionysos
Est immonde ;
Je l'émonde.

Le corbeau
De Rimbaud
Vend sa tare
Au Tartare ;

Or Calvin
Vend cent vingt
Chants d'Homère
À ma mère.

Ce verrat
Tue un rat ;
Sa cavale
Nous avale.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ISSOS (3)

L'ours vicieux
Vend aux cieux
Sa guitare
De Tartare.

Dans Issos
Dionysos
Gémit, pleure ;
-Il vous leurre.-

Le dragon
Du Lagon
Rendit l'âme
Dans la flamme.

Au ravin
De Calvin
Pleure Homère
Sa chimère.

Le Nabot
Au pied bot
Qui cavale
Se ravale.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ISSOS (4)

Plein de poux
Cet époux
Du Tartare
Vend sa tare.

Dans Issos
Dionysos
Dégringole ;
Je rigole.

Le dragon
Fuit Magon
Qui se dresse
Sans adresse ;

Or Calvin
(D'un ravin)
Pleure Homère,
La Chimère,

Le Clabaud,
Le Nabot,
La Cavale
Qu'on ravale.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ISSOS (5)

La cavale
Se ravale ;
Le clabaud,
Le nabot.

Vois ce monde
Qu'on émonde !
Dionysos
Qui brise os.

Qui s'adresse
Sans tendresse
Au dragon
D'Aragon ?

La guitare
Du Tartare
Joue un chant
De Bacchant ;

Or Homère
L'éphémère
Boit du vin
Chez Calvin.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DE TYR (1)

À la Résistance libano-palestinienne

Un long pagne
De campagne
Couvre à Tyr
Un martyr.

La pauvre
En ivresse
Cache au bois
Mon hautbois.

– Qui m'échance
Par son chancre ?
– La rumeur
Du Charmeur.

L'ode antique,
Atlantique
Tue au Main
Mon jasmin.

Sur la route,
L'ânon broute
Des cailloux
De voyous.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DE TYR (2)

La Pauvresse
En ivresse
Brûle au bois
Son hautbois.

De l'Espagne,
La compagne
D'un martyr
Part pour Tyr ;

Elle échancre
Grâce au chancre
La rumeur
Sans humeur,

Le cantique
Atlantique,
Inhumain,
Sans demain,

L'or qu'on broute
Sur la route,
L'ânon gris,
Ses gris-gris.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DE TYR (3)

Il se meurt
Ce dormeur ;
Il s'échancre
Sous le chancre,

Puisqu'à Tyr,
Le martyr
Endort vite
Un lévite,

La pauvre
En ivresse,
Sans hautbois,
Au sous-bois,

Le cantique
Atlantique,
Le marin,
Le Bas-Rhin,

Chants de route
Que l'on broute,
Guerrier vain
De Calvin...

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DE TYR (4)

Le cantique
Atlantique
Naît la nuit
De l'ennui

Car l'Espagne
Tisse un pagne ;
Un martyr
Gît à Tyr.

En ivresse,
La Pauvresse
Brûle aux bois
Nos hautbois ;

Elle échancre
Par son chancre
Le Dormeur
Qui se meurt.

Sur la route,
On s'encroute.
Qui va là ?
Dit Hala.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DE TYR (5)

Le cadî
Tors me dit
Qu'il s'encroûte
Sur la route,

Qu'un martyr
Dort à Tyr
Dans un pagne
De campagne,

Qu'au sous-bois,
Un hautbois
De pauvre
Pond l'ivresse,

Qu'on se meurt
Sans humeur
Par le chancre
De ce cancre,

Qu'un brigand
Perd son gant
Atlantique,
Le Cantique...

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU PÎR (1)

Les bourgades
Pasargades,
On les bat
Au sabbat.

– Qui s'affaisse
Sur la fesse
De ce pîr ?
– Le Soupir !

Qui module,
Puis ondule
L'hymne ancien,
Vénitien ?

L'étincelle
S'amoncelle
Dans les vaux
Aux Chevaux.

– Qui picore
L'or encore ?
– La rancœur
De leur cœur.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU PÎR (2)

« Je m'affaïsse
Sur la fesse
Du Soupir,
Dit le pîr ;

Pasargades
-Mes bourgades-,
On les bat
Au combat ;

Or j'ondule ;
Qui module
Cet hymne ord
Du Grand-Nord ?

La sarcelle
Se morcelle
Dans ce pré
Empourpré.

Le pîr pleure
Avant l'heure
La rancœur
De son cœur. »

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU PÎR (3)

La Nuit chante
La bacchante ;
Le coq pond
Un fripon.

La bourgade
Pasargade
Perd son van
Dans le vent ;

On l'affaisse
En soupir
Sur la fesse
D'un grand pîr,

Sur des selles
D'étincelles,
Sur l'éclair
Au chant clair,

Sur la flamme
Du calame,
Sur mon cœur
Sans rancœur.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU PÎR (4)

La sarcelle
Donc chancelle,
Puis s'éteint
Au matin ;

En soupir,
Je l'affaisse
Sur la fesse
De ce pîr.

La bourgade
Pasargade
Sait le roi
De l'effroi ;

Elle ondule,
Puis module
Le tors chant
Trébuchant,

*L'ode antique,
Atlantique,
La rancœur
Du Moqueur.*

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU PÎR (5)

– À l’aurore,
Qui pérore ?
– La Rancœur ;
Le Moqueur

Qui s’affaisse
Sur la fesse
Du Soupir,
Chez le pîr.

La bourgade
Pasargade
De Baba,
On l’abat ;

On ondule,
On module
L’infécond
Rubicon

Que morcelle
L’étincelle
Au vol clair
De l’éclair.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ECBATANE (1)

La sultane
D'Ecbatane
Tanne un pas
Du trépas ;

Jean l'Auguste
-Qui déguste
Do, ré, mi-
A frémi

(Sous l'érable
Misérable
Qu'on sait vieux),
L'œil pluvieux ;

-Qui l'atterre
Solitaire ?
- Le vautour
Alentour

Et la coche
Qui ricoche,
L'œil dément
Ardemment.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ECBATANE (2)

– Que déguste
Jean l' Auguste
Quand frémit
Domrémy ?

Quand se tanne
Ecbatane ?
– Le ressac
Dans un sac !

– Sous l'érable
Qui prend râble ?
– L'homme envieux,
Impluvieux ;

Solitaire,
Il atterre
Le pâtre
De la Tour ;

Son amant
Magnifique,
Inclément,
Maléfique.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ECBATANE (3)

L'or pluvieux
Est très vieux ;
Misérables
Sont ses râbles.

La sultane
D'Ecbatane
Jette un cri
En sanscrit.

Domrémy
A frémi ;
Jean l'Auguste
La déguste.

Alentour
Un pâtre
Solitaire
Court, s'enterre ;

Cet amant
Du diamant
Lui décoche
Œil de coche.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ECBATANE (4)

Sans détour,
Le pâtre
Fuit l'aurore
Qui péroré,

L'homme envieux,
-Impluvieux,-
Tous les râbles
Misérables,

Le sultan
Exultant,
La sultane
D'Ecbatane,

Domrémy
Qui frémit,
Que déguste
Jean l'Auguste ;

Le diamant
De l'amant,
L'ours sublime
Qui s'élime...

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT D'ECBATANE (5)

Le duc marche
Dans sa marche,
Voit l'amant
Inclément,

La titane
D'Ecbatane
Qui corrompt
L'ogron prompt,

Jean l'Auguste
Qui déguste
Domrémy,
-Do, ré, mi-

Un ord râble
Sous l'éérable,
Un pâtour
-Alentour-

Solitaire
Qu'on atterre,
L'ours envieux,
L'or pluvieux...

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU MORE (1)

Bakhtiare
Perd sa tiare
En chantant
Pour l'Autan.

Un grand More
Commémore
Son seul bond
Furibond.

À ce fleuve
On abreuve
Les corbeaux
Des tombeaux.

Sur la côte
De Colmar
L'ours bécote
Hialmar.

Dans sa course
La Grande-Ourse
Fuit l'Autour,
Le Vautour.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU MORE (2)

À Gomorrhe
Un ord More
Fait un bond
Vagabond ;

Vend sa tiare
Bakhtiare,
Le turban
D'un forban ;

Au long fleuve
Il abreuve
Le vautour
De la tour ;

Il trucide
Thucydide,
Hialmar
À Colmar,

La Grande-Ourse
Dans sa course,
La sarcelle
Qui chancelle.

Ibidem, le 1^{er} décembre 2003

CHANT DU MORE (3)

À la mémoire de Rimbaud

Vois la veuve
Qu'on abreuve
Au chant bot
De Rimbaud ;

Le tors More
De Gomorrhe
Au couchant
Trébuchant ;

Vois ma tiare,
Bakhtiare,
Ces soldats
Sans dadas

Que bécote
-Côte à côte-
Hialmar
À Colmar,

La Grande-Ourse
Hors de course,
L'oiseau noir
Du manoir !

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU MORE (4)

– Que bécote
Hialmar
Sur la côte
De Colmar ?

Ce tors More
De Gomorrhe
Sous un banc
De forban ?

Bakhtiare
Sous sa tiare
Dans la nuit
De l'ennui ?

Ce noir fleuve
Qui s'abreuve
Aux cris bots
Des corbeaux ?

La Grande-Ourse
Dans sa course ?
– L'Ouragan
Du Brigand !

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU MORE (5)

En tremblant
L'oiseau blanc
Dans sa course
Fuit une ourse.

À Colmar,
Hialmar
Le bécote
Sur la côte

De Gomorrhe
D'un seul bond
Comme un More
Furibond ;

Comme un Goth
Sans ergot
Ni tiare.
Bakhtiare

-Le Corbeau
Au pied bot-
Vend le fleuve
Qui l'abreuve.

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU THABOR (1)

La Sogdiane
Plaît à Diane ;
Le Thabor
Au Sabord.

La Thébaine
Donne aubaine
Au vieux loup
À l'œil flou.

La Joconde
Rubiconde
D'Yelmer
Fuit la mer.

– Que débite
(Hors-sa-bite)
Ce vassal
Dans Upsal ?

– Une épave
Dont on pave
Le voussoir
Pour s'asseoir.

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU THABOR (2)

Le grand loup
A l'œil flou ;
La Thébaine
Une aubaine.

Le Thabor
-À bâbord-
Plaît à Diane ;
La Sogdiane.

Yelmer
Hait Sumer,
La Joconde
Inféconde.

Dans Upsal
Le vassal
Fuit Minerve
Qui l'énerve.

Viens t'asseoir
Chez le Soir !
Lui dit Laure
Qui me laure.

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU THABOR (3)

À Sumer
Court Ylmer ;
La Joconde
L'y seconde.

Pour l'abord
Du Thabor
S'enfuit Diane
De Sogdiane ;

Fuit le loup
-À l'œil flou-
La Thébaine
Sans aubaine.

Pour Upsal
L'ours vassal
Fuit la Mare ;
-Il nous marre.-

Dans le soir
Vient s'asseoir
Cette épave
Que l'or pave.

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU THABOR (4)

Ce vassal
Vole Upsal
Sur l'orbite
Qu'il débite,

Le Thabor,
Le Sabord,
La Sogdiane,
L'or de Diane,

Le filou
À l'œil flou,
Notre aubaine,
La Thébaine,

Saint Ylmer
À Sumer,
La Joconde
Rubiconde,

L'attisoir
Du grand soir,
Crie, ulule,
Puis nous brûle.

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANT DU THABOR (5)

D'une épave
On nous pave ;
L'attisoir
Meurt au soir.

En Sogdiane
Gémit Diane ;
Le Thabor
Tout d'abord.

Une aubaine
De Thébaine
Plaît au loup,
Au filou.

La Joconde
Qui seconde
Saint Ylmer
Mord Sumer.

– Qui parlote ?
Ô hulotte !
– Ce vassal
Dans Upsal !

Ibidem, le 2 décembre 2003

CHANTS D'ARBELLES

CHANT D'ARBELLES (1)

Dans Arbelles
Vont sept belles
Vendre un gland
Bien sanglant,

L'oléastre,
Griffer l'astre
En fuseau
Où fuse eau,

Cette écume
Qu'on écume
Par des nœuds
De haineux...

Qui s'allie
À la lie
De la voix
Que je vois ?

Vois la lune
Dire à l'une
Des enfants :
« Vends ces faons ! »

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 4 décembre 2003

CHANT D'ARBELLES (2)

Le renard
Croque un nard ;
L'oléastre
Maudit l'astre.

Or ce gland
Bien sanglant
Plaît aux belles
Dans Arbelles.

Sur ces nœuds
Sablonneux,
Je tressaute,
Dit la sottie.

À ta voix
Que je vois
Dans la lie
On me lie

Pour trente ans
-Aux autans-
À l'automne
Qui détone.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT D'ARBELLES (3)

On écume
Cette écume
Par des nœuds
D'ours haineux.

Dans Arbelles
Cent vingt belles
Ont des glands
Tout sanglants.

Sous un astre
L'oléastre
Jette un pleur
Sur la fleur.

Qui s'allie
À la lie
Du puissant
Grimaçant ?

Sur la dune
Geint la lune,
Geint le chien
Autrichien.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT D'ARBELLES (4)

À la pieuse mémoire de mon ami Ali Bargui

J'entrevois
Dans ta voix
L'odeur sainte
De l'Enceinte,

Dans Arbelles,
Leurs voix belles
Sur des glands
Ords, sanglants,

Un museau
De renarde
En fuseau
Qu'on canarde,

Cent dix nœuds
D'ours haineux
Dans l'écume
Que j'écume,

Sur la hune
De la lune
Un Targui
Chez Bargui.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT D'ARBELLES (5)

Sous la lune
Pampelune
Dans le sang
Acescent.

Multiplie
Dans la lie
Tes cent voix
Que je vois !

Vois ces belles
Dans Arbelles
Prendre un gland
Tout sanglant !

Sur cet astre
L'oléastre
Jette un pleur
Gros d'ampleur,

Gros de rhume
Dans la brume
Du Haineux
Aux cent nœuds.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYPHISIS (1)

L'oasis
D'Hyphasis
Mord l'haleine
Du phalène.

Un cheval
Trotte au val,
Trotte un âne
Pour Anane.

Dans l'Autan
Palpitant
Une euphorbe
Étouffe orbe.

On remplit
Ce grand pli
Ord de brume ;
-Je m'enrhume.-

Au manoir
Fumeux, noir,
Insalubre,
J'élucubre.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYPHISIS (2)

L'incurie
De Curie
Choit au val
De Nerval.

La phalène
D'Hyphasis
Mord l'Hellène,
Griffe Isis.

Sur son orbe
Une euphorbe
Bat l'Autan,
Bat Satan.

Dans la brume,
Je m'enrhume
Car mon lit
S'en remplit.

Cet Insubre
Élucubre
Un long chant
Trébuchant.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYPHISIS (3)

Une euphorbe
Agriffe orbe
De l'autan
Palpitant.

Hors d'haleine,
Un phalène
Fige Isis,
L'Hyphasis.

Un orage
Geint, enrage,
Griffe un mont
Du Démon.

– Dans la brume,
Qui s'enrhume ?
– Le lilas
Au cœur las.

Cet Insubre
Élucubre
Un ord chant
Du Couchant.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYPHISIS (4)

Une euphorbe
Que bouffe orbe
De l'autan
Palpitant.

Un phalène
Mord l'haleine,
L'Hyphasis,
L'oasis.

La comète
D'Hadrumète
Plaît aux veaux
Des gras vaux.

—Qui s'enrhume
Dans la brume ?
— Ce renard
De Ménard.

Vois l'Insubre
Insalubre
Sans henné
Ni séné !

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYPHISIS (5)

Vieil Insubre,
Élucubre
Un chant long
Pour l'aiglon !

Un phalène
Griffe haleine,
L'Hyphasis,
Tue Isis.

Caracole,
-Toi qu'on colle
Dans ce val,-
Zain cheval !

Cette euphorbe
Agriffe orbe
De l'Autan
Palpitant.

Cette écume
Qu'on écume
S'est remplie
D'or qu'on plie.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYDASPE (1)

Or l'Hydaspe
Mord mon jaspé,
Mord Sumer,
L'or amer ;

Je diffame
Qui m'affame,
Le crapaud
Du tripot.

—Qui disperse
La Nuit perse ?
Ces Enfants ?
Ces Infants ?

— Cet artiste
Bossué
Qui m'attriste ;
(J'ai sué).

Je palpité
Sous mes fleurs,
Précipite
Les souffleurs.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYDASPE (2)

– Le troupeau
Du crapaud,
Qui l'affame ?
Le diffame ?

– C'est la Mer,
(Gouffre amer) ;
C'est l'Hydaspe
Gros de jaspe.

Cet enfant
Triomphant,
Enfant perse,
Qui le perce ?

Bossué,
J'ai sué
Car l'artiste
Mourut triste.

Ceint des fleurs
Des souffleurs,
Je louvoie
Sur la Voie.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYDASPE (3)

Loin de Perse
On transperce
Un enfant
Triomphant.

Sous l'Hydaspe
Brille un jaspé ;
Sous la mer
Gît Sumer.

-On m'affame ;-
Je diffame
Les troupeaux
Des crapauds.

-Qui t'attriste,
Guitariste ?
- Bossué,
J'ai sué.

Qui palpite,
Précipite
Ce feu noir
Au Manoir ?

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYDASPE (4)

– Cithariste,
Qui t'attriste ?
– La Bande Ad
À Bagdad.

Sur l'Hydaspe
Flotte un jaspé ;
Sur la mer
L'or amer.

Quand ma femme
Vous diffame,
Ce crapaud
Brûle au pot.

Hors de Perse
Le vent perce
L'éléphant,
L'ours, le faon.

– Qui flamboie
Puis aboie ?
– Le condor
Qu'on endort.

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE L'HYDASPE (5)

– Qui sanglote ?
– La hulotte
Sous la fleur
Du Souffleur.

Sur l'Hydaspe
Pleure un jaspé ;
Sur la mer
L'or amer.

– Qui pleurniche ?
– Un caniche !
Ce crapaud
Perd sa peau.

Hors de Perse,
On transperce
Pygmalion
Dans Ilion,

Un artiste
Toujours triste,
Bossué ;
(J'ai sué).

Ibidem, le 4 décembre 2003

CHANT DE GÉDROSIE (1)

Mon chant funèbre
Poursuit, vanne Èbre,
Volga, condor
Quand la nuit dort.

Mon ambroisie
De Gédrosie
Brûle un manoir
Où vit ce Noir.

De par le monde,
On nous émonde,
Dira Gogol
À ce Mongol.

Lorsqu'il pleut, vente,
Je m'épouvante
Car chaque ânon
Traîne un canon,

Puis sans limite,
Il *les* imite.
– Je reste anxieux
Sous tous les cieux. –

Monastir, café Sidi-Dhouib, le 5 décembre 2003

CHANT DE GÉDROSIE (2)

Un vieux Mongol
Chante à Gogol :
« On nous émonde
Dans ce bas-monde ;

À Gédrosie
Notre ambrosie
Occit ce Noir
Dans son manoir ;

Quand la nuit dort,
Cet ord condor
Perd sa vertèbre,
Quand serpente Èbre ;

Je m'épouvante
Quand on nous vante
Cet ânon fou
Que sait Edfou ;

Or sous les cieux
Insoucieux,
On nous imite ;
On fuit le Mythe. »

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT DE GÉDROSIE (3)

Je m'épouvante :
L'ânon se vante
D'avoir rué
L'or charrué.

À Gédrosie
Que j'ai rosie,
Dit-il au Noir,
Brûle un manoir.

Un chant funèbre
Enivre un zèbre,
L'affreux condor,
La nuit qui dort,

L'émir immonde
De ce bas-monde,
Le roi mongol
Que fuit Gogol,

Le fin termite
Qui sans limite
Écorche aux cieux
L'éclair anxieux.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT DE GÉDROSIE (4)

Qui sans limite
Toujours imite
L'éclair anxieux
Qu'on fane aux cieux ?

À Gédrosie
Mon ambroisie
Sombre au manoir
Que brûle un Noir.

Vois la vertèbre
Qu'avale un zèbre
Chez le condor
Quand l'ogron dort !

L'ancien bourg monde,
Le porc l'émonde
Pis qu'un Mongol,
Me dit Gogol ;

Je m'épouvante,
Dit-il ; il vente,
Il choit des rocs
Sur cet Aurochs.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT DE GÉDROSIE (5)

À Gédrosie
Qu'on a rosie
Au jeudi noir,
Fume un manoir ;

Or un grand zèbre
Moud, paît vertèbre
De vieux condor
Quand la nuit dort.

Le vent émonde
De par le monde
Le cri mongol
Que hait Gogol.

Je m'épouvante
Quand il pleut, vente.
L'air aiguisé
M'a déguisé

Car sans limite
L'aède imite
Un chant d'oiseau
Dans le roseau.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT D'ÉPIGONE (1)

La girafe
Te paraphe
Un mot d'or
Qui t'endort ;

L'épigone
D'Antigone
Un frisson
Au buisson.

La nuit marche
Dans la marche
Du Guerrier
Sans laurier,

Devient brume
Qui t'enrhume
Sous les cieux
Sans essieux

Quand ma *race*
Se dégrasse
Sous les ifs
Décisifs.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT D'ÉPIGONE (2)

De la nuit aux buissons
Je ressens les frissons ;
Le furieux épigone
Frappe encore Antigone

Car il perd la carafe
Où boira la girafe
Du sang pur, survolté
Du martyr révolté.

Un soucieux patriarche
Est monté dans une arche ;
Il était en sanglot ;
-On eût dit un falot.-

Sa sueur était brume ;
Son poumon noir de rhume,
Sous l'éclair malicieux
Du voussoir capricieux.

D'où viens-tu ?– De ma race,
Me dit-il ; elle *embrasse*
L'ordre humain convulsif,
Amoureux d'or mussif.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT D'ÉPIGONE (3)

Le patriarche
Abat une arche.
Quand vient la nuit,
Je meurs d'ennui ;

Or Antigone,
-Son épigone-
Sont aux buissons
Chauds de frissons.

Dans la carafe
De la Girafe
Ruisselle un sang
Incandescent,

Descend la brume
Qui noire enrume
Le fond des cieux
Insoucieux.

Mais qui m'embrasse ?
Dis-je à ma *race*.
L'ânon poussif
Lourd d'or mussif.

Monastir, café les Arabesques, le 5 décembre 2003

CHANT D'ÉPIGONE (4)

On m'enrhume ;
Monte en brume
Ma sueur
Sans lueur ;

L'épigone
D'Antigone
Aux abois
Fuit les bois.

– Qui paraphe
La carafe ?
– L'éléphant
Chez le faon.

Sous une arche,
Patriarche
File un bouc
De Tabouc ;

Il s'encrasse
Car sa race
Fane un if
D'un canif.

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT D'ÉPIGONE (5)

Fuis ta race
Qui s'encrasse
Sous ces ifs
Répulsifs !

L'épigone
D'Antigone
Fuit les sons
Des Maçons.

La girafe
Nous parafe
Un écrit
En sanscrit.

La nuit marche
Dans la marche
De l'émir
Du Pamir.

– Qui t'écume
Cette écume ?
– L'Ânon Pieux
Par ses pieux !

Ibidem, le 5 décembre 2003

CHANT DU LAGIDE (1)

Sous l'égide
Du Lagide,
Le Couchant
Pend mon chant.

Le breuvage
Du sauvage
Est le vin
De Calvin.

Ma cervelle
S'échevelle
Dans le vent
Du couvent.

– Sur ma rosse,
Qui me rosse ?
– Le dragon
D'Aragon.

– Qui me frappe
Sur la trappe ?
– Le Voleur
Pétroleur !

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 6 décembre 2003

CHANT DU LAGIDE (2)

De l'hiver
Entr'ouvert
Le breuvage
Du veuvage.

Le Couchant
Trébuchant
Fuit Magide,
– Le Lagide ; –

– Que dit-il
À l'ours Till ?
– Qu'ici vèle
Sa cervelle ;

Que l'essaim,
L'œil malsain,
Bat sa rosse
De sa crosse ;

Qu'il s'en va
Chez Éva
Mettre un nègre
Au vinaigre.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU LAGIDE (3)

– Que dis-tu,
Fils têtû ?
– Ma cervelle
S'échevelle,

Au couchant
Du Méchant,
Sous l'égide
Du Lagide ;

Cet hiver
-Sans pivert
Ni rivage-
Est sauvage ;

Cet essaim
Au tors sein
Bat ma rosse
De sa crosse ;

Cet ord gland
Tout sanglant
Se crevasse ;
Je rêvasse.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU LAGIDE (4)

On emballe
Ma cymbale ;
Mon rebec
Brise un bec.

Sous l'égide
Du Lagide,
Mon rai d'or
Se rendort ;

Le rivage
Est sauvage
De l'été
Au Léthé ;

Ma cervelle
Point ne vête
Ni mon chant
Alléchant.

L'écurie
Du roi seul
En furie,
Sous linceul.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU LAGIDE (5)

– Qui soupire
Puis expire ?
– C'est l'Autan
Hors-mitan.

Sous l'égide
Du Lagide,
Qui s'en va
Chez Éva ?

– Ce sauvage
Sans breuvage ;
Ce zébu
N'a point bu ;

Ma cervelle
S'échevelle
Dans la nuit
De l'ennui.

Prends ma crosse !
Dit la Rosse,
L'œil mauvais ;
Je m'en vais.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU SÉLEUCIDE (1)

Le Séleucide
Est déicide ;
Dans sa forêt
Court un goret

Qu'on dit féroce
Car il nous brosse
L'or aveuglant,
Sanglant, beuglant ;

Son œil est louche ;
Il effarouche
Le verrat ord
Que le vent tord ;

Avec sa lance,
Dans le silence,
Il met à bout
L'ânon qui bout

Avec le phoque
Qui fuit, suffoque,
L'air égaré
Au soir garé.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU SÉLEUCIDE (2)

– Ce beau carrosse,
Qui vous le brosse ?
– L’or hennissant
Avec du sang,

Le Séleucide,
(Dis-je au Hafside)
Ou son goret
Dans la forêt.

– Qui m’effarouche ?
– Le frère Amrouche
Qui vend au soir
Son encensoir.

Dans le silence,
Il prend sa lance,
Se met debout ;
Je suis à bout ;

Or je suffoque :
Je vois un phoque
Gros comme un mont ;
(Est-ce un démon ?)

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU SÉLEUCIDE (3)

*À mon ami Moncef Nabli, en souvenir des cours d'histoire,
chez Monsieur Marchaison, au lycée de Garçons de Sousse*

– Qui t’effarouche
De son œil louche ?
– Le roi tortu
Qui m’avait tu.

Le Séleucide
Est régicide ;
Il a raison,
Dit Marchaison ;

Voit-on qu’il brosse
Dans son carrosse
L’or aveuglant
Au soir beuglant ?

Quand il s’élance
Dans le silence,
Je suis debout
Car mon sang bout,

Puis je suffoque
Devant le phoque
Qui boit mon sang
Incandescent.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU SÉLEUCIDE (4)

Le frère Amrouche
N'est point farouche
Dans son palais
De bon Malais.

Le Séleucide
-Jamais placide-
Offre un goret
De sa forêt ;

Le prend la Rosse
Au vent qui rosse
L'éclair sanglant,
L'or aveuglant ;

Je pends ma lance
Dans le silence ;
J'en viens à bout,
Or mon sang bout ;

Survient le phoque
D'or bigarré
Qui geint, suffoque,
L'air égaré.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU SÉLEUCIDE (5)

– Qui suffoque ?
– Le gros phoque
Fastueux,
Tortueux.

Séleucide
Régicide,
Pense au roi
De l'Effroi !

– Qui vous brosse
L'or féroce,
Aveuglant
En beuglant ?

– Saint Amrouche
Le Farouche
Hors du bourg
Sans tambour ;

Le silence
En balance,
Quand il bout
Par le bout.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU DIADOQUE (1)

Des chants d'elfes
Près de Delphes.
Un diadoque
Dans un dock.

Dans les branches
Les mains franches
De l'amant
Du diamant.

La romance
En démence
Du vain cœur
Du vainqueur.

Du sang fume ;
Nous parfume
Ce pâtre
Qu'appâte Our.

Dans la Loire
Vit la gloire
Des aïeux
Qu'on sait pieux.

Ibidem, le 6 décembre 2003

CHANT DU DIADOQUE (2)

La nuit blanche
De *l'amant*
Tremble et flanche
En tourment.

Des cris d'elfes
Loin de Delphes,
Loin du dock
Du diadoque.

La démence
Est immense
Dans le cœur
Du *vainqueur*.

Sur la Loire,
Dit ma gloire
Muezzin
Sarrasin.

Dans la brume
L'âne enrhumé
Ce pubis
Au rubis.

El-Menzah VII, café l'Émir, le 8 décembre 2003

CHANT DU DIADOQUE (3)

La démente
Ensemence
La rancœur
Dans leur cœur.

Près de Delphes
Un cri d'elfes
Tombe au dock
Du diadoque,

Sur les branches,
Aux nuits blanches
Du griffon
Qu'on confond,

Sur la Loire
-Qui perd gloire,
Qui rabat
Le grabat ;-

Sur l'enclume,
Sous ma plume,
Sur l'attrait
Que l'on trait...

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DU DIADOQUE (4)

Sur la Seine
Qu'on veut saine
Un flot d'or
Qui s'endort,

Des chants d'elfes,
(Est-ce à Delphes ?)
Des chants d'oc,
De diadoque,

Des nuits blanches,
Des mains franches,
Trois poissons
De Soissons,

Ma romance
En démente
De vainqueur
Sans rancœur

Que consume
Cette enclume
De ferrant
Dit l'Errant.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DU DIADOQUE (5)

Dans la brume,
Au Piémont
Une enclume
Du Démon,

Ce chant d'elfes
Vient de Delphes
Ou d'un dock
De diadoque.

Dans ces branches
Mes nuits blanches
Pour mes chants
Desséchants,

La romance
En démente
De mon cœur
Sans rancœur,

La Garonne
Que couronne,
Le Chélif
Fier de l'if.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DE PERGAME (1)

À Pergame
Un bigame
A médit
De l'édit.

Il dessèche
Os de seiche,
Ord crapaud
De tripot ;

L'œil livide,
Il l'évide,
Puis l'étreint
Au pétrin.

-De nature,-
Sans pâture,
Un vautour
Vole autour

Alexandre
Sans descendre
Du voussoir
Dans le soir.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DE PERGAME (2)

– Qui dessèche
L’os de seiche ?
Le glaïeul ?
– Leur aïeul,

Un trigame
De Pergame,
Le Haineux
Aux cent nœuds ;

Âme avide,
Il évide
Mon lutrin,
Puis m’êtreint.

À ma porte,
Je m’emporte
Comme un fou
De Corfou,

De Sardaigne ;
Qui dédaigne
L’oasis
D’Hyphasis ?

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DE PERGAME (3)

À la mémoire de Rimbaud

– Au pétrin,
Qui m'étreint,
L'œil livide ?
Qui m'évide ?

– Le bigame
De Pergame
À l'œil flou
De filou ;

Il dessèche
Pleur de seiche,
Herbe en fleurs,
Persifleurs,

La mâtüre,
L'armature
De Rimbaud
Au chant bot,

La Sardaigne
(Qu'il dédaigne),
Le Thabor
À bâbord.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DE PERGAME (4)

La blessure
Nous rassure
Du vautour
De la Tour.

Monogame
Est Pergame ;
Elle accourt
À la cour

Où s'assèche
L'os de seiche ;
Elle a dit :
« Fuis Gandhi ! »

Bouche avide,
Elle évide
Mon pétrin,
Mon lutrin.

Je dédaigne
La Sardaigne
Et le fils
De Memphis.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT DE PERGAME (5)

En Sardaigne,
Enfant daigne
Voir le mont
Du Démon !

Monogame
De Pergame,
Ois mon chant
Alléchant !

Fleur de seiche
Qu'on assèche
Sur les flots
En sanglots !

L'air livide
Qu'on dévide !
Le lutrin
Qu'on étreint !

Ode exquise
De marquise
Et chants doux
De Vaudous !...

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT D'ANTIOCHE (1)

– Mais qui pioche
Dans Antioche
Sans retard ?
– Le Bâtard ;

Or il tombe
Dans la tombe,
Loin du blé
Accablé.

Sans grimoire,
Sa mémoire
A frémi ;
-Do, ré, mi.-

Je cours, rue,
Tonitrué ;
Je le vois ;
Il perd voix ;

Il ahane
Comme un âne ;
La Bande Ad
À Bagdad.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT D'ANTIOCHE (2)

L'enfant tombe
Dans la tombe
Du serpent
Qui s'y pend.

Dans Antioche
Un seul mioche
(Dit Attar)
Est bâtard ;

Sa mémoire
Qui se moire
Dit ré, mi,
Domrémy.

Il nous rue
Dans la rue
Du gros bourg
Sans labour.

La pénombre
Cache une ombre
Dans Bagdad :
La Bande Ad.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT D'ANTIOCHE (3)

– Qui se moire
Au grimoire
Quand frémit
Domrémy ?

– L'air d'Antioche
Que *pioche*
Un bâtard
Dit Gattard.

Je sanglote ;
La hulotte
A tremblé
Dans mon blé ;

– Qui nous rue
Dans la rue ?
– L'Empereur
En fureur.

La pénombre
Lustre une ombre :
Thamūd-Ad
Fuit Bagdad.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT D'ANTIOCHE (4)

Tonitruë
La charrue
De l'ogron
À l'œil prompt ;

Dans Antioche
Sur le tard
Son tors mioche
Naît bâtard ;

Il succombe
Dans la combe
Loin du blé
Accablé

Qui se moire
Au grimoire
Du sorcier
Grimacier ;

La pénombre
À Bagdad
Fige une ombre :
Thamudad.

Ibidem, le 8 décembre 2003

CHANT D'ANTIOCHE (5)

Mords cet ambre
En septembre !
Clabaude Ad
À Bagdad ;

Dans Antioche,
Un bâtard
Aime un mioche
Sans retard

Et puis tombe
Dans la tombe
Du corbeau
Au cri bot.

Sans grimoire,
Qui te moire
Quand ce fat
Lit l'alpha ?

Nous charrue
Dans la rue
Du faubourg ?
Est-ce un Bœr ?

Ibidem, le 8 décembre 2003

TABLE

HORS-TEXTES.....	1
CHANTS DE POLYNICE	9
1- CHANT DE POLYNICE (1)	11
2- CHANT DE POLYNICE (2)	12
3- CHANT DE POLYNICE (3)	13
4- CHANT DE POLYNICE (4)	14
5- CHANT DE POLYNICE (5)	15
6- CHANT DU CORCYRE (1).....	16
7- CHANT DU CORCYRE (2).....	17
8- CHANT DU CORCYRE (3).....	18
9- CHANT DU CORCYRE (4).....	19
10- CHANT DU CORCYRE (5)	20
11- CHANT DE THÈBES (1).....	21
12- CHANT DE THÈBES (2).....	22
13- CHANT DE THÈBES (3).....	23
14- CHANT DE THÈBES (4).....	24
15- CHANT DE THÈBES (5).....	25
16- CHANT DE LYSANDRE (1)	26
17- CHANT DE LYSANDRE (2)	27
18- CHANT DE LYSANDRE (3)	28
19- CHANT DE LYSANDRE (4)	29
20- CHANT DE LYSANDRE (5)	30
21- CHANT D'ÉPIRE (1).....	31
22- CHANT D'ÉPIRE (2).....	32
23- CHANT D'ÉPIRE (3).....	33
24- CHANT D'ÉPIRE (4).....	34
25- CHANT D'ÉPIRE (5).....	35
26- CHANT DE CHÉRONÉE (1)	36
27- CHANT DE CHÉRONÉE (2)	37
28- CHANT DE CHÉRONÉE (3)	38
29- CHANT DE CHÉRONÉE (4)	39
30- CHANT DE CHÉRONÉE (5)	40

31-	CHANT DE PÉRINTHE (1).....	41
32-	CHANT DE PÉRINTHE (2).....	42
33-	CHANT DE PÉRINTHE (3).....	43
34-	CHANT DE PÉRINTHE (4).....	44
35-	CHANT DE PÉRINTHE (5).....	45
36-	CHANT DE DELPHES (1)	46
37-	CHANT DE DELPHES (2)	47
38-	CHANT DE DELPHES (3)	48
39-	CHANT DE DELPHES (4)	49
40-	CHANT DE DELPHES (5)	50
41-	CHANT DE CHERSONÈSE (1)	51
42-	CHANT DE CHERSONÈSE (2)	52
43-	CHANT DE CHERSONÈSE (3)	53
44-	CHANT DE CHERSONÈSE (4)	54
45-	CHANT DE CHERSONÈSE (5)	55
46-	CHANT D'ISOCRATE (1).....	56
47-	CHANT D'ISOCRATE (2).....	57
48-	CHANT D'ISOCRATE (3).....	58
49-	CHANT D'ISOCRATE (4).....	59
50-	CHANT D'ISOCRATE (5).....	60
	CHANTS D' ESCHINE	61
1-	CHANT D'ESCHINE (1)	63
2-	CHANT D'ESCHINE (2)	64
3-	CHANT D'ESCHINE (3)	65
4-	CHANT D'ESCHINE (4)	66
5-	CHANT D'ESCHINE (5)	67
6-	CHANT D'ATTIQUE (1).....	68
7-	CHANT D'ATTIQUE (2).....	69
8-	CHANT D'ATTIQUE (3).....	70
9-	CHANT D'ATTIQUE (4).....	71
10-	CHANT D'ATTIQUE (5)	72
11-	CHANT DU SARRASIN (1)	73
12-	CHANT DU SARRASIN (2)	74
13-	CHANT DU SARRASIN (3)	75

14-	CHANT DU SARRASIN (4).....	76
15-	CHANT DU SARRASIN (5).....	77
16-	CHANT DU LOMBARD (1).....	78
17-	CHANT DU LOMBARD (2).....	79
18-	CHANT DU LOMBARD (3).....	80
19-	CHANT DU LOMBARD (4).....	81
20-	CHANT DU LOMBARD (5).....	82
21-	CHANT D'ISSOS(1)	83
22-	CHANT D'ISSOS (2)	84
23-	CHANT D'ISSOS (3)	85
24-	CHANT D'ISSOS (4)	86
25-	CHANT D'ISSOS (5)	87
26-	CHANT DE TYR (1).....	88
27-	CHANT DE TYR (2).....	89
28-	CHANT DE TYR (3).....	90
29-	CHANT DE TYR (4).....	91
30-	CHANT DE TYR (5).....	92
31-	CHANT DU PÎR (1)	93
32-	CHANT DU PÎR (2)	94
33-	CHANT DU PÎR (3)	95
34-	CHANT DU PÎR (4)	96
35-	CHANT DU PÎR (5)	97
36-	CHANT D'ECBATANE (1).....	98
37-	CHANT D'ECBATANE (2).....	99
38-	CHANT D'ECBATANE (3).....	100
39-	CHANT D'ECBATANE (4).....	101
40-	CHANT D'ECBATANE (5).....	102
41-	CHANT DU MORE (1).....	103
42-	CHANT DU MORE (2).....	104
43-	CHANT DU MORE (3).....	105
44-	CHANT DU MORE (4).....	106
45-	CHANT DU MORE (5).....	107
46-	CHANT DU THABOR (1).....	108
47-	CHANT DU THABOR (2).....	109

48-	CHANT DU THABOR (3)	110
49-	CHANT DU THABOR (4)	111
50-	CHANT DU THABOR (5)	112
CHANTS D'ARBELLES.....		113
1-	CHANT D'ARBELLES (1)	115
2-	CHANT D'ARBELLES (2)	116
3-	CHANT D'ARBELLES (3)	117
4-	CHANT D'ARBELLES (4)	118
5-	CHANT D'ARBELLES (5)	119
6-	CHANT DE L'HYPHISIS (1)	120
7-	CHANT DE L'HYPHISIS (2)	121
8-	CHANT DE L'HYPHISIS (3)	122
9-	CHANT DE L'HYPHISIS (4)	123
10-	CHANT DE L'HYPHISIS (5)	124
11-	CHANT DE L'HYDASPE (1)	125
12-	CHANT DE L'HYDASPE (2)	126
13-	CHANT DE L'HYDASPE (3)	127
14-	CHANT DE L'HYDASPE (4)	128
15-	CHANT DE L'HYDASPE (5)	129
16-	CHANT DE GÉDROSIE (1)	130
17-	CHANT DE GÉDROSIE (2)	131
18-	CHANT DE GÉDROSIE (3)	132
19-	CHANT DE GÉDROSIE (4)	133
20-	CHANT DE GÉDROSIE (5)	134
21-	CHANT D'ÉPIGONE (1)	135
22-	CHANT D'ÉPIGONE (2)	136
23-	CHANT D'ÉPIGONE (3)	137
24-	CHANT D'ÉPIGONE (4)	138
25-	CHANT D'ÉPIGONE (5)	139
26-	CHANT DU LAGIDE (1)	140
27-	CHANT DU LAGIDE (2)	141
28-	CHANT DU LAGIDE (3)	142
29-	CHANT DU LAGIDE (4)	143
30-	CHANT DU LAGIDE (5)	144

31-	CHANT DU SÉLEUCIDE (1).....	145
32-	CHANT DU SÉLEUCIDE (2).....	146
33-	CHANT DU SÉLEUCIDE (3).....	147
34-	CHANT DU SÉLEUCIDE (4).....	148
35-	CHANT DU SÉLEUCIDE (5).....	149
36-	CHANT DU DIADOQUE (1)	150
37-	CHANT DU DIADOQUE (2)	151
38-	CHANT DU DIADOQUE (3)	152
39-	CHANT DU DIADOQUE (4)	153
40-	CHANT DU DIADOQUE (5)	154
41-	CHANT DE PERGAME (1).....	155
42-	CHANT DE PERGAME (2).....	156
43-	CHANT DE PERGAME (3).....	157
44-	CHANT DE PERGAME (4).....	158
45-	CHANT DE PERGAME (5).....	159
46-	CHANT D'ANTIOCHE (1).....	160
47-	CHANT D'ANTIOCHE (2).....	161
48-	CHANT D'ANTIOCHE (3).....	162
49-	CHANT D'ANTIOCHE (4).....	163
50-	CHANT D'ANTIOCHE (5).....	164